

Dieu est mon père

Extrait de « La joie dans la foi » (Méditations)

Auguste VALENSIN (s.j) Editions Montaigne, Paris, 1955 (page 286)

20 Octobre 1938 : Paternité de Dieu

[...] Dieu est mon père : Dieu m'aime comme un père aime son enfant ; mieux : comme une mère aime son enfant. Il m'aime comme maman m'a aimé... C'est fou ! Et j'aurais peur ? Non, l'ai reçu de lui cette grâce, de n'avoir pas peur de lui. D'aucuns diraient : pas assez peur. O Père, faites-moi la grâce de ne pas écouter ceux-là ! Je suis persuadé qu'il vaut mieux excéder dans la direction de la confiance que dans celle du respect et de la crainte.

Il ne s'agit pas de savoir si je suis digne ou non. O Dieu, faites-moi aussi cette grâce (continuez-moi aussi cette grâce) : celle de ne pas me regarder. Si je me demandais en quoi je puis attirer ou retenir la prédilection de mon Père, je serais perdu. Que je garde au moins cela ! Que je garde mon trésor merveilleux : l'esprit d'enfance, de *filialité*. Que rien ne m'ôte cette conviction, que la filialité est ce qui touche le plus le cœur de Dieu.

Il doit en avoir assez, Dieu, du respect et de l'adoration. Ce qu'il est venu nous demander par son Fils, c'est l'amour, la familiarité avec lui. Oh ! fou ! fou ! fou ! Que je lui donne donc cela !

O Père, Père mien, je sais que je ne vauds rien et ce n'est même pas de l'humilité de le reconnaître ; [...] je sais que je ne vauds rien, mais je sais aussi que, par une grâce de vous, je veux vous aimer, ou veux le vouloir, ou veux vouloir le vouloir ; premier point. Et, second point : je veux vous regarder vraiment comme mon Père, comme ma mère, comme l'être qui m'aime le plus, qui m'aime jusqu'à mourir pour moi !